Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 35 (1967)
Heft: 6

Artikel: En passant
Autor: L.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567394

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

e) Il semble important, pour celui qui a la responsabilité de suivre l'évolution d'une telle amitié, de faire particulièrement attention à la fidélité.

Une telle lecture fait du bien et donne confiance en l'évolution de notre civilisation. Hélas! il a fallu que, dans mon euphorie, j'achète une revue, dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici, et bien française, celle-là! Son titre «Le monde et la vie» (2), donne une impression de sérieux. Et, sur la couverture, s'étalait ce titre en lettres énormes: Homosexualité. En général, je me méfie de ces publicités voyantes, mais le très sérieux livre des Editions Mame me faisait croire pour un moment à une rédemption sociale. Ah! mes amis! Quel déluge de fiel, de haine délirante! Que d'insultes! C'est le Moyen-âge, c'est l'Inquisition! Tous les homosexuels sont à fusiller! quant à ces prêtres hollandais, ces faux savants, ces vendues: ... à la torture ... et qu'on leur fasse renier leur hérésie!

J'allais vous citer quelques passages de cet article aimable quand j'ai remarqué un modeste entrefilet au bas d'une page: «La reproduction, même partielle, en français ou en langues étrangères, de tous les articles, échos et informations particulières de «Le monde et la vie» est strictement interdite». On n'est jamais trop prudent; d'ailleurs, certaines matières, même transvasées avec précaution, risquent de dégager une mauvaise odeur.

Mais cet étalage de vertu dégoûtée me donne envie de savoir jusqu'à quel chiffre le très discret mensuel «Le monde et la vie» a élevé sa vente grâce à ce gros titre sur sa couverture, lequel ne laisse rien deviner de la réprobation réservée aux pages intérieures . . .

R.G.D.

1) Editions Mame, 1967
2) Avril 1967

EN PASSANT

Nous reprenons un article qui passait le 11 juin 1966 dans «La Tribune de Genève» et qui parlait, avec beaucoup de justesse, nous paraît-il, de deux hommes de lettres — Gide et Claudel — dont le permier fut des nôtres tandis que le second nous détestait royalement. C.W.

On lit fréquemment aujourd'hui des chroniques littéraires, des comptes rendus de livres, où il est fait grief à l'auteur d'être ce qu'il est. Vous comprenez ce que je veux dire. On ne lui reproche pas d'avoir écrit un ouvrage mal fichu — ce qui serait plausible — mais d'avoir, en tant qu'homme, tels et tels défauts. Chez l'un, on critique et l'on blâme l'égocentrisme, le culte du «moi»; chez un autre, la vanité; chez un troisième, des tares morales, des moeurs spéciales; chez un quatrième, un penchant presque morbide au mysticisme; chez un cinquième, un pessimisme décidé-

ment trop noir, qui pourrait bien s'expliquer parce qu'il a subi des déceptions amoureuses; et ainsi de suite.

Je crois qu'il y a là une erreur fondamentale de jugement et que ceux qui se prononcent ainsi, en faisant intervenir dans le débat la personnalité de l'auteur, ne se rendent pas exactement compte du rôle de la critique.

Celle-ci doit prendre l'oeuvre telle qu'elle est et la juger selon des critères uniquement littéraires, c'est-à-dire artistiques.

Une vieille dame très vénérable m'a reproché jadis un article enthousiaste sur Dostoïevsky. «Mais voyons, m'objectait-elle, en substance (car il va de soi que je n'ai plus sa lettre sous les yeux), ignorez-vous donc que Dostoïevsky était épileptique?» Non, je ne l'ignorais pas du tout mais cela ne changeait rien à mon admiration. Que l'auteur de «Crime et châtiment» ait été un névrosé est à mon humble avis d'importance secondaire, et même nulle, puisqu'il a tout de même été capable d'écrire ce chef-d'oeuvre. Que Gide ait été un homosexuel — on peut le dire, puisque, du moins dans la dernière partie de sa vie, il ne s'en cachait pas — cela doit être retenu, non pas du point de vue moral, mais parce que cette tendance éclaire et explique son oeuvre, sur des points essentiels. En revanche, dans d'autres cas, une pareille particularité ne devrait pas être considérée. Il existe actuellement un écrivain de haute notoriété qui est semblable à Gide, dans le domaine sexuel, mais qui s'en est toujours soigneusement caché et dans les livres duquel ce trait ne révèle rien d'important, n'explique rien. Dès lors, cela ne nous regarde pas.

Je détestais Claudel, de son vivant, et je persiste à détester ses ouvrages, depuis qu'il est mort. Je ne me suis jamais gêné de le dire. Mais je me serais bien gardé d'ajouter qu'il a été un diplomtae en dessous du médiocre et qu'il avait un sale caractère; car ces caractéristiques-là sont hors de question. Que vaut le «Soulier de satin?» Que vaut le «Partage de Midi?» Là est le problème. Si l'auteur avait été le plus aimable des hommes, la donnée ne serait pas modifiée pour autant, et qu'en fait il ait été le roi des mauvais coucheurs n'aggrave point son cas, du point de vue littéraire. Si le «Partage de Midi» était une belle œuvre - ce qu'à mon avis elle n'est pas — je le crierais sur les toits et je ne m'aviserais d'ajouter que malheureusement l'auteur était un personnage insupportable.

Au surplus, reprocher, par exemple, sa vanité à un homme de lettres, n'est-ce pas reprocher à quelqu'un d'avoir le nez au milieu du visage? La vanité, parbleu! mais c'est le métier qui veut ça, comme on dit dans le langage populaire! Avez-vous jamais vu un écrivain qui ne fût pas vaniteux? Je n'en connais, pour ma part, pas un seul. Je n'en vois point, même lorsque, me faisant la barbe, je me regarde dans la glace. Les écrivains qui ont réussi à se faire passer pour modestes sont encore les plus vaniteux de tous: ils ajoutent à toutes les autres la vanité de la modestie.

L. S.